



NOTE et BIEN

6, 8 et 9 octobre 2016

P.I. TCHAIKOVSKI

Sérénade pour cordes op. 48

D. CHOSTAKOVITCH

Symphonie n°10

Orchestre de l'association Note et Bien

Jérôme Hilaire, direction

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 6 octobre 2016 à 20 h 45

Église Notre-Dame-du-Liban – Paris 5^e

Drouzi Ukraine Handicap - Soutien aux personnes
avec un handicap mental et à leurs familles en Ukraine - www.drouzi-uh.fr

Samedi 8 octobre 2016 à 21 heures

Église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingt – Paris 12^e

TSIMOKA - Construction d'un collège dans le village
de Madiokely (Madagascar) - www.tsimoka.org

Dimanche 9 octobre 2016 à 16 heures

Église Sainte-Marguerite – Paris 11^e

École des Sables - Aide à la scolarisation des enfants des pasteurs nomades
touaregs du massif de l'Aïr, dans le Sahara nigérien - www.ecole-des-sables.fr

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)
10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

L'œuvre de Tchaïkovski, dès ses débuts en 1867, sera d'inspiration plus occidentale que celle de ses compatriotes contemporains, en intégrant des éléments occidentaux ou exotiques, mais ceux-ci sont additionnés à des mélodies folkloriques nationales.

Tchaïkovski incarne la figure dominante du romantisme russe du XIX^e siècle. Il se considérait comme « russe, russe jusqu'à la moelle des os », et Stravinsky devait voir en lui le représentant le plus typique de la musique de son pays natal.

Tchaïkovski composera dans tous les genres, mais c'est dans la musique d'orchestre comme les symphonies, les suites et les concertos qu'il déploie toute sa science et donne la mesure de son sens mélodique inspiré. C'est également lui qui donne ses lettres de noblesse à la musique de ballet, ajoutant une dimension symphonique à un genre auparavant considéré comme mineur.

À partir de 1880, c'est la consécration : considéré comme le « musicien national », Tchaïkovski partage son temps entre la composition, de nombreux voyages (reconnu à l'étranger, il rencontre les compositeurs de son temps, Brahms, Dvořák, Grieg) et une petite propriété qu'il vient d'acquérir à la campagne.

En 1880, Tchaïkovski a déjà composé quatre de ses symphonies. Mais il vit une période créatrice et personnelle difficile et souhaite écrire « quelque chose entre le quatuor et la symphonie » : il choisit la sérénade pour cordes, renonçant aux couleurs et à la variété expressive des instruments à vent, mais gagnant la liberté de forme qu'offre la sérénade, là où une symphonie exige la stricte succession de quatre mouvements aux contrastes imposés. « Plus le nombre d'instruments à cordes composant l'orchestre sera élevé, plus les intentions du compositeur seront respectées », fait écrire Tchaïkovski sur la partition : il s'agit donc bien d'une œuvre orchestrale, pas d'une pièce de musique de chambre.

1 Pezzo en forma di sonatina. *Andante non troppo - Allegro moderato* (ut majeur)

Le premier mouvement est intitulé « sonatine », et Tchaïkovski disait avoir pensé à Mozart en le composant. Une introduction solennelle, affirmée, voire dramatique ouvre l'œuvre : elle est déclamée trois fois de façon quasi similaire, puis peu à peu la musique se détend, s'éclaire, se fait plus hésitante. Arrivent alors successivement les deux thèmes, affirmés puis successivement développés. Le motif solennel d'ouverture revient clore cette première partie.

2 Valse. *Moderato. Tempo di Valse* (sol majeur)

La musique des grands ballets de Tchaïkovski (*Le Lac des cygnes, Casse-noisette*) est si riche, variée et inventive qu'elle est souvent au programme des orchestres, même sans chorégraphie. Ici, c'est l'inverse : la valse qui constitue la seconde partie de cette sérénade a souvent été utilisée comme support par les chorégraphes, à commencer par George Balanchine, alors qu'elle a été composée comme une pièce de concert. Sur une simple gamme montante, Tchaïkovski déploie tout son art des contrechants, questions/réponses, hésitations, interruptions... qui font sans cesse rebondir l'intérêt d'une pièce à la dynamique irrésistible.

3 Elegia. *Larghetto elegiaco* (ré majeur)

Toujours à trois temps, toujours sur un thème construit sur une gamme montante, mais cette fois lente et nostalgique, la troisième partie est une élégie, romantique et sombre, mais jamais mièvre. Comme souvent chez Tchaïkovski et chez ses collègues romantiques, les phrases peuvent aussi bien y être comprises comme des chants d'amour que comme des plaintes : à l'interprète, mais aussi à l'auditeur, de choisir !

4 Finale (Tema russo). *Andante - Allegro con spirito - Molto meno mosso - Tempo I - Più mosso* (ut majeur)

Après ces deux pièces de genre, le finale, intitulé « Thème russe », est une véritable conclusion symphonique. L'introduction lente pose le paysage et fait progressivement apparaître, par accélérations successives, le premier motif, thème en notes rapides et répétées, puis le second, lyrique et solaire. Démarre aussitôt une course effrénée au cours de laquelle les deux motifs se répondent et s'entremêlent. Seul le retour de la toute première introduction ramène la sérénité et permet de clore l'œuvre, dans une lumière résolument optimiste.

Symphonie n°10

Dimitri CHOSTAKOVITCH (1906 – 1975)

Dimitri Chostakovitch est le musicien officiel de l'URSS, ambassadeur de la vie musicale soviétique dans le monde. Dès la Seconde Guerre mondiale, sa musique est jouée et appréciée dans tous les pays, surtout aux USA. Il est un véritable pont entre les deux mondes et jouit du privilège de voyager et de communiquer « librement » avec l'« autre monde ».

Pourtant ses rapports avec Staline sont ambigus et tendus. À deux reprises, en 1936 et en 1948, sa musique est condamnée comme « pessimiste, formaliste, ennemie du peuple ». En 1936, Staline assiste à une représentation de son opéra *Lady Macbeth de Mzensk* qui remporte depuis 1934 un succès national et international. Staline quitte la salle au milieu du spectacle : « C'est du fatras en guise de musique. » Les journaux jusque-là louangeurs deviennent insultants. Pendant plusieurs mois, Chostakovitch dort tout habillé à côté d'une valise prête dans l'attente d'une arrestation. C'est un sort que connaissent nombre de ses collègues. Rien ne se passe, sauf la condamnation de l'opéra, et Chostakovitch abandonne définitivement ce genre qui lui convenait parfaitement. Il se tourne vers la symphonie, qui lui permet d'exprimer des éléments dramatiques et émotionnels.

Depuis sa 5^e symphonie en 1937, le monde entier attend tous les deux ans la nouvelle symphonie de Chostakovitch et l'inscrit au programme des grands orchestres. Mais après la 9^e en 1945, il reste huit années sans en composer de nouvelle. Le contexte politique est de nouveau en cause : le pouvoir a déclenché une grande offensive idéologique contre les artistes et, pour sauver sa vie et celle de sa famille, Chostakovitch compose des musiques de propagande, en particulier de films. Staline meurt en mars 1953. Entre juin et octobre, Chostakovitch compose sa 10^e symphonie. Elle est créée à Léninegrad en décembre, et c'est un triomphe. La reconnaissance officielle du réalisme de l'œuvre vaut à Chostakovitch la plus haute distinction de l'État soviétique, « Artiste du peuple ». Pour les pays occidentaux, c'est un des grands chefs-d'œuvre symphonique de notre époque et sa popularité ne s'est jamais démentie.

Premier mouvement : Moderato

Il est d'une dimension exceptionnelle, tant par sa durée que par l'ampleur du langage orchestral. Dans son discours « autocritique » devant la commission chargée d'autoriser la création de son œuvre, Chostakovitch dit : « Le premier mouvement de ma symphonie contient plus de tempos lents et d'épisodes lyriques que de fragments héroïco-dramatiques, comme dans les premiers mouvements des symphonies de Beethoven, Tchaïkovski, Borodine et d'autres. »

Les thèmes ou motifs thématiques sont simples, presque naïfs, comme l'impose le pouvoir soviétique. Mais l'orchestration magistrale les soumet à une pression obsessionnelle qui aboutit à des traitements démesurés, de la plus délicate dentelle jusqu'au hurlement hystérique. La masse des cordes souvent grave et médium étire des phrases exprimant l'inéluctable. Le pupitre des bois, en particulier la clarinette, colore d'une émouvante nostalgie les épisodes lyriques. Dans la période centrale héroïco-dramatique, trois sons descendants impérieux au cor renforcent l'atmosphère troublante du mouvement.

Deuxième mouvement : Allegro

Très bref, il a l'énergie sèche, froide, impitoyable d'un rouleau compresseur. Chostakovitch dit : « Je ne pouvais pas composer une œuvre à la gloire de Staline, mais je l'ai décrit dans ma 10^e symphonie. » À son fils Maxime, il parle de « l'affreux visage du tyran criminel ». La musique est fascinante. Après l'introduction robotique du dictateur, la masse du petit peuple des cordes et des bois fuit dans une galopade éperdue face à la puissance aveugle, effroyable des cuivres et des percussions. C'est la panique.

Troisième mouvement : Allegretto

Il débute par une valse élégante. Mais une rythmique sous-jacente laisse envisager une autre réalité. Après l'affirmation d'un motif rythmique répété – deux brèves, une longue –, la flûte présente le personnage principal : Ré Mi bémol Do Si, ce qui, dans la notation musicale allemande, s'écrit D E s C H : c'est la signature du compositeur. Il reprendra ce motif de quatre notes dans nombre de ses œuvres suivantes et en particulier dans le quatuor n°8 composé en 1959, surnommé « autobiographique ». Cette symphonie peut aussi être qualifiée d'autobiographique. D'autant plus qu'au centre du mouvement un autre motif thématique récurrent s'impose au cor : Mi La Mi Ré La. Il évoque Elmira, une élève du compositeur : mi E, La, MI, Ré, la A. Dans toutes ses œuvres, Chostakovitch pratique les citations : de ses maîtres, de lui-même, de thèmes populaires, de monogrammes ; citations directes ou déformées, hommages ou satires.

Quatrième mouvement : Allegro

Dans son « autocritique » déjà citée, Chostakovitch dit : « L'introduction du finale est un peu longue. Pourtant, en l'entendant récemment, je suis arrivé à la conclusion qu'elle remplit sa fonction : elle assure l'équilibre du mouvement. »

Donc, début calme : une jolie mélodie très russe sur un doux tapis de cordes avec les voix claires du hautbois et de la flûte puis plus sourde du basson. Période reposante, magie sonore bienfaisante.

L'allegro lui-même est une fête populaire, une parade de cirque. Elle s'annonce, approche, passe et repasse avec tous les personnages que le jeune Chostakovitch avait adoré mettre en musique : annonceurs, fanfares, jongleurs, acrobates, gros animaux, foules bruyantes et animées, enfants courant dans tous les sens. DSCH applaudit avec les cuivres brillants. Suivent alors les personnages romantiques du cirque et son préféré certainement, le clown goguenard en forme de basson. La clarinette volubile le suit et la parade joyeuse repart dans un tourbillon de plus en plus endiablé. DSCH triomphe dans un finale étourdissant avec force cuivres et percussions.

« Dans cette œuvre, j'ai cherché à exprimer les sentiments et les passions de l'homme. » Par pudeur, il n'avoue pas qu'il s'agit de lui-même, mais dit : « Je suis, d'une certaine façon... un représentant du peuple. »

Prochains concerts des Chœur et Orchestre Note et Bien :

8, 10 et 11 décembre 2016

Mozart & Haydn - Direction Thibault Back



L'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens) pour ses prochaines sessions. Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org

Jérôme Hilaire, direction d'orchestre

Après des études secondaires aux États-Unis, Jérôme Hilaire obtient les premiers prix de clarinette, musique de chambre, histoire de la musique et formation musicale à l'École nationale de musique d'Aulnay-sous-Bois. Il se perfectionne en musique de chambre auprès de Michel Béroff, Philippe Cassard et Vladimir Mendelssohn.

En 1992, il remporte le deuxième prix du Concours international de clarinette de Séville, et reçoit en 1994 le troisième prix du Concours international de sonate de Vierzon.

Très intéressé par la musique contemporaine, il joue régulièrement avec sein des ensembles Intercontemporain, Itinéraire et Court-Circuit. Son enregistrement du quintette *Octobre seul* de François Paris se voit décerner la récompense 10 du magazine *Répertoire*.

Titulaire du Diplôme d'État de professeur de clarinette, il a enseigné la clarinette et la musique de chambre à l'École nationale de musique d'Evry-Centre-Essonne de 2000 à 2010.

Depuis 2005, il s'oriente vers la direction d'orchestre, et s'est produit en France à la tête de l'orchestre Padeloup, les solistes de l'orchestre Colonne, l'Orchestre de Douai, l'orchestre Ut Cinquième, le Valenciana, ainsi que dans la production du spectacle *Un violon sur le toit* au Casino de Paris. Il a également dirigé à l'étranger les orchestres de Kinshasa à quatre reprises en République démocratique de Congo, l'orchestre de l'Opéra de Bourgas en Bulgarie, la Thüringen Philharmonie en Allemagne, et l'orchestre du ministère de l'Intérieur de Russie dans la grande salle du Kremlin à Moscou.

Après avoir occupé le poste de clarinette solo de l'orchestre de la Police nationale de 1991 à 2009, il en a été ensuite le chef de musique jusqu'en 2015. Les deux enregistrements qu'il a réalisés à la tête de cette formation marquent le répertoire original pour orchestre à vents, avec la première au disque de la Symphonie de Paul Fauchet (label Artalinna) et l'Oratorio d'Isabelle Aboulker *1918, l'homme qui titubait dans la guerre* (label Triton) dans son arrangement pour orchestre d'harmonie.

Sa carrière de chef l'a amené à accompagner de nombreux solistes instrumentaux : Thomas et Romain Leleu, Vahan Mardirossian, Guy Touvron, Nicolas Prost, Vincent Warnier, Jean-Luc Thellin, François Sauzeau, ainsi que vocaux : Elisabeth Moussous, Anne Ducros et Marie-Paule Dotti. Il a créé des œuvres pour orchestre de Jean-Louis Petit, Thierry Deleruyelle, Richard Dubugnon, Pascal Zavaro, Jean-Pascal Beintus, Ivan Jullien, Anthony Girard, Jean-Pierre Pommier et Nicolas Bacri.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

L'Orchestre :

Violons : Hassiba Bendali ; Fanny Boussier ; Françoise Brebion ; Emmanuelle Cochet ; Alice Cousin ; Benjamin Duval ; Michael Freund ; Gilles Guerrin ; Véronique Izard ; Izabela Jaskulska ; Frédérique Kalb ; Benoit La Fay ; Claire Lagarde ; Laure Lekieffre ; Elsa Molineus ; Marion Pilte ; Frédéric Planchon ; Nathalie Pradelle ; Elisabeth Ricouard ; Gaétane Roche ; Elisabeth Saint Dizier ; Joëlle Ye. **Altos** : Clément Bodeur-Crémieux ; Véronique Bouchez ; Frédérique Clanché ; Vanessa Durand ; Alette Gallet ; Pascal Girault ; Christine Hagimont ; Sarah Lambert ; Naoto Nozaki. **Violoncelles** : Sophie Baudry ; Marie-Pascale Beschet ; Irène Besson ; Isabelle Bloch ; Christophe Davout ; Julie Delahaye ; Ivan Delbende ; Christophe Hellio ; Pascal Larmagnac. **Contrebasses** : Gérard Dulot ; Gilles Durieux ; Christophe Gagnon ; Antoine Lane ; Violaine Sourisse.

Flûtes, Piccolos : Anne-Sophie Arlette ; Philippe Manzano ; Fabienne Sanyas. **Hautbois, Cor anglais** : Sylvain Fournier ; Antoine Gatignol ; Véronique Lhermitte. **Clarinettes** : Javier Garcia Monge ; Isabelle Robert-Bobée ; Eric Van Lauwe. **Bassons** : Rémi Français ; Yves Le Borgne. **Contrebasson** : Sébastien Deloustal. **Cors** : Jean-François Cartier ; Jean-Marc Coïc ; Frédéric Gon ; Stéphane Legrand ; Philomène Taffin. **Trompettes** : Barbara Gloker ; Jean-Daniel Lecuyer ; Julien Robert. **Trombones** : Olivier Chaize ; Damien Gagneux ; Raphaël Gourrada. **Tuba** : Jean-Paul Nuyet.

Percussions : Jairo Coronado ; Félix Leclerc ; Etienne de Nys ; Alain Stepanian.

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.